

Théodore Posternak (1903-1982)

Autor(en): **Monnier, R.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société**

Band (Jahr): **36 (1983)**

Heft 1: **Archives des Sciences**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

THÉODORE POSTERNAK

(1903-1982)



Lorsque le secrétaire de votre Société m'a demandé de présenter quelques aspects de la personnalité de Théo Posternak, je ne vous cacherai pas que ma première réaction fut de refuser. Beaucoup de raisons m'y incitaient en effet l'âge et la fatigue qui l'accompagne, les lacunes de la mémoire qui font que les mots pour exprimer ce que l'on ressent n'arrivent plus aisément et cette décision prise lors de ma retraite de professeur de ne plus participer à des manifestations à caractère officiel ou académique. Mais sur l'autre plateau de la balance, il y avait la grande estime en laquelle je tenais Théo Posternak pour tout ce qu'il avait apporté à la chimie à Genève pour sa personnalité si attachante et l'amitié sincère qui nous liait et c'est cela qui finalement l'a emporté.

Et puis je me suis rappelé, il y a quelques années l'hommage rendu à l'un de mes collègues mort aussi prématurément. Je suis sorti de la cérémonie funéraire avec l'impression pénible d'une seconde mort. Qu'on me comprenne bien, je ne fais là de reproches à personne, l'hommage avait été rendu dans la meilleure ligne traditionnelle; simplement je ne reconnaissais pas, dans l'éloge qui venait d'être prononcé, l'ami que j'avais bien connu. C'est pourquoi, je veux m'efforcer de présenter la personnalité de Posternak selon l'image que je m'en suis faite par ses activités et par les relations que j'ai eues avec lui.

Mais tout d'abord pour mieux comprendre Posternak, je crois qu'il est bon de résumer sa vie et sa carrière. Il descend d'une lignée de longue tradition scientifique, son grand-père Léon Pasternak s'est expatrié de Russie avec sa famille pour s'installer à Zurich où il a étudié les mathématiques à l'E.P.F.Z. Son père, Swigel Pasternak lui, s'installe à Paris pour y étudier la médecine et c'est là que par suite d'une erreur phonétique d'un fonctionnaire Pasternak devient Posternak, nom que gardera dorénavant la famille. Swigel complètera son doctorat de médecine par des études de chimie et les travaux qu'il effectuera par la suite dans ce domaine lui vaudront une grande renommée. Je me rappelle encore que dans ma jeunesse je prenais un

fortifiant très en vogue alors, la phytine qui était dû à Swigel Posternak. Theo est donc né à Paris en 1903 où il fait ses écoles enfantines. Et je me suis d'ailleurs souvent demandé si son admiration qu'il eut tout au long de sa carrière pour le génie de cette langue française qu'il maniait, tant dans les écrits que dans la parole toujours avec talent, ne provenait pas, en partie tout au moins, de cette première formation. Toute sa vie d'ailleurs, en dépit de sa parfaite connaissance des langues allemande et anglaise, il défendit toujours, devant l'envahissement de cette dernière, sa langue maternelle.

En 1910, la famille Posternak vient s'installer à Genève où elle acquerra la bourgeoisie de Chêne-Bougeries. Théo fera donc dans cette ville toutes ses études primaires et secondaires qu'il terminera d'ailleurs brillamment avec le prix Guillet. Après une année passée à l'E.P.F.Z., il revient à Genève pour y entreprendre des études de chimie qu'il complètera en 1928 par une thèse de doctorat sous la direction de son père et du professeur Amé Pictet. Puis c'est la période des stages à l'étranger, notamment à Munich et à Londres. Différents travaux effectués à cette époque fréquemment avec son père puis ensuite avec le professeur Kurt Meyer dont il sera le premier assistant lui vaudront quelques années plus tard la médaille Werner de la Société Suisse de Chimie.

En 1941, il va remplacer, durant sa maladie, le professeur de chimie organique de Lausanne Goldstein, puis sera nommé successivement, dans ce même institut privat-docent en 1943 et chargé de cours en 1947.

Après un séjour d'études en 1948 chez le professeur Cori aux Etats-Unis, il sera nommé professeur ordinaire de chimie pharmaceutique et Directeur de l'Ecole de pharmacie de l'Université de Bâle. Et ce sera enfin en 1953 que l'Université de Genève, consciente de la valeur scientifique de Posternak va le nommer par appel professeur de chimie biologique et de chimie organique spéciale, chaire qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1973.

Parmi ses activités durant cette période, on peut relever :

La présidence de la Société Suisse de Chimie de 1958 à 1960.

Un séjour aux Etats-Unis en 1961-62 durant lequel il collabore avec le professeur E. Sutherland aux recherches sur l'AMP — cyclique, qui d'ailleurs vaudront ultérieurement à ce dernier le prix Nobel 1971.

La publication d'un important ouvrage en 1962 sur les cyclitols, sujet qu'il avait à cœur depuis longtemps; ouvrage dont la traduction en anglais témoigne de l'intérêt qu'il a rencontré chez les chimistes et biochimistes.

Enfin une distinction toute particulière, sa nomination en 1964 de membre d'honneur de l'American Society of Biological Chemistry.

En vérité je n'étais pas un ami de longue date de Théo Posternak, mais dès que je l'ai connu, j'ai tout de suite apprécié sa vive intelligence, son courage et son franc parler; il ne craignait pas, en dépit des ennuis que cela pouvait lui apporter, de critiquer des personnes quelle que soit leur importance s'il estimait leur renommée

surfaite, sa ténacité que d'aucuns appelaient entêtement et cependant combien de fois l'ai-je vu, lorsqu'il jugeait la chose possible, abandonner un point de vue pour qu'une meilleure entente règne au sein du Collège des professeurs, enfin et surtout cette honnêteté foncière qui rendait nos relations si confiantes et si agréables.

On a dit qu'il était parfois dur avec ses doctorants, il était sûrement exigeant, comme d'ailleurs avec lui-même, ayant la conviction que seuls les travaux acharnés et passionnés pouvaient aboutir à des résultats scientifiques d'intérêt certain. Et cependant, tout en étant conscient de sa valeur scientifique, il est toujours resté modeste ne recherchant jamais les honneurs jusqu'à sa mort où il désira que ses obsèques se passent dans la plus stricte intimité.

A sa retraite, Posternak a tenu à faire bénéficier les étudiants de sa grande expérience et de ses vastes connaissances en donnant un cours pour post-doctorants. Cependant je crois que ce fut pour lui le début du temps de la déception; il était atteint dans sa santé et ses efforts pour continuer à développer sa biochimie n'ont pas été compris et appréciés à leur juste valeur. Les ennuis, bien incompréhensibles vraiment, qu'on lui a faits pour je ne sais plus quelle histoire de locaux universitaires l'avaient beaucoup affecté. Ce fut alors un peu pour lui le temps du mépris auquel succéda peu après, grâce à son intelligence, le temps du renoncement et celui de la sagesse.

Qu'on me permette de profiter de cette occasion pour formuler, à l'adresse de nos autorités, un vœu: la transformation d'un vague droit coutumier qui permet aux professeurs retraités, s'ils le désirent, de poursuivre une certaine activité dans des locaux universitaires, en un droit plus officiel afin d'éviter à l'avenir, dans la mesure du possible, des vexations de cette sorte. Lorsqu'en 1980, on a décerné à Posternak le prix Jaubert qu'il avait bien mérité, je m'en suis réjoui et je l'ai très sincèrement félicité. Il m'a répondu simplement que cela lui aurait fait davantage plaisir 10 ans auparavant. Je pense tout de même qu'au fond de lui-même il en a été heureux et réconforté.

Je voudrais encore ajouter une petite anecdote récente qui illustre bien cette période: un de mes anciens collaborateurs, pour des recherches qu'il poursuit dans le domaine de la photo-électrochimie, me pria de demander un entretien au professeur Posternak, afin d'avoir des informations sur des problèmes à caractère biochimique qui se posaient à lui. A mon étonnement il refusa, évoquant l'âge et l'usure; ce n'était certainement pas un refus hautain, c'était la crainte, d'ailleurs bien infondée, de ne pouvoir rester fidèle à ses principes d'honnêteté scientifique en fournissant des informations insuffisamment sûres et valables.

Considérant l'énorme développement apporté par Posternak à la chimie biologique et cela avec le sens de la rigueur scientifique qui ne l'a jamais quitté, j'ai été étonné d'entendre parfois que cette biochimie était un peu dépassée. Quoique je n'aie aucune qualité pour parler de cette discipline, par analogie avec la branche de la chimie dont j'ai eu à m'occuper plus particulièrement au cours de ma carrière,

je pense que le développement de nouveaux aspects d'une discipline ne signifie pas que les travaux antérieurs sont dépassés et que bien au contraire ceux-ci constituent bien souvent une base précieuse et indispensable à ces développements. Il est vrai que Posternak n'appréciait pas, selon ses propres termes, certaines disciplines hybrides constituées de mélanges de biologie et de médecine qu'il craignait de voir tomber tôt ou tard dans une impasse. Il tenait essentiellement à ce que la biochimie reste, selon sa conviction et selon ce qu'il a toujours cherché à faire une science fondamentale et exacte et qu'en conséquence ses enseignants aient reçu une formation chimique complète. Pour autant, il n'était pas du tout opposé au travail d'équipe réunissant toutes les disciplines utiles à une meilleure connaissance des sciences, mais il constatait avec regret qu'à Genève où l'individualisme est souvent considéré comme une qualité majeure, ce système n'a jamais fonctionné d'une manière satisfaisante. Par mon expérience personnelle, je peux témoigner combien ce jugement est juste. Sa passion pour la chimie et plus particulièrement pour la biochimie et le temps qu'en conséquence il y consacra le fit peu à peu délaissier les arts, notamment la musique, la littérature et l'histoire pour lesquels cependant il avait eu beaucoup de goût dans sa jeunesse; quoique dans la vie il faille bien faire un choix dans ses activités et que nous n'ayons pas à juger du choix des autres, on ne peut s'empêcher d'en ressentir un certain regret.

Pour terminer, j'aimerais redire à sa famille et l'estime que j'avais pour Théo et l'amitié sincère qui nous liait. A ses enfants, à Françoise et à Michel qui, récemment exprimaient devant moi avec une certaine mélancolie leur regret d'avoir trop peu connu leur père, j'aurais aimé leur répondre que si bien sûr cela était dû en partie au temps considérable qu'il a jusqu'à ses derniers moments, consacré à sa science, il faut considérer aussi combien souvent sont difficiles les échanges intimes entre parents et enfants.

Souvent je rencontrais Théo dans les interminables couloirs de Sciences II qu'il comparait à ceux de l'hôpital qu'il connaissait bien pour y avoir fait, et avec quelle patience, un séjour de 9 mois pour une affection de la colonne vertébrale; il a toujours gardé d'ailleurs une certaine nostalgie pour l'ancienne école, en dépit de sa vétusté, parce que moins anonyme que la nouvelle. Dans ces occasions il me parlait souvent avec affection de ses enfants tant des craintes qu'il pouvait avoir pour leurs ennuis et pour leur avenir que du plaisir qu'il ressentait de leur réussite et de leur succès. D'autres que moi, plus qualifiés ont dit ou diront encore tout ce que la chimie genevoise et plus particulièrement la biochimie doit à Posternak. Pour ma part, j'ai tenté de présenter la personnalité de Theo Posternak telle qu'en moi-même je l'ai ressentie.

R. MONNIER